

3 Vingt-cinq ans de recherche sur l'histoire de Montréal

7 Éducation et environnement: premier colloque international francophone

8 Centre sportif: un an plus tard

9 Semaine carrière et emploi

12 D'Art en Art: Georges Rousse en perspective

## «L'encadrement des étudiants, un enjeu central pour améliorer le taux de diplômation»

— Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation et à la recherche

Pour Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation et à la recherche depuis janvier dernier, la problématique de l'encadrement des étudiants à l'UQAM doit être davantage au centre des préoccupations. Si les discussions des derniers mois, au sein de la communauté universitaire, ont permis une appropriation plus collective de cette problématique, il faut continuer, selon elle, à concevoir l'encadrement des étudiants comme un processus continu et complet qui débordé le cadre de l'enseignement dans les cours. Mme Drapeau, qui a participé aux travaux du Comité du changement et co-présidé le groupe



Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation et à la recherche.

de travail sur l'organisation académique, nous livre ici ses commentaires sur quelques-unes des grandes orientations proposées par le Comité du changement.

### Le lien formation-recherche

On se rappellera que la qualité de la formation des étudiants constituait une thématique centrale dans le rapport du Comité du changement. À ce propos, Mme Drapeau souligne que «mettre l'accent sur la formation des étudiants ne signifie pas que la recherche soit secondaire». Le monde universitaire se distingue des autres ordres d'enseignement, notamment par le fait que les professeurs

doivent consacrer une partie importante de leur travail à la recherche, précise-t-elle. Par ailleurs, selon Mme Drapeau, différentes avenues existent permettant à la recherche de contribuer à la formation: intégration d'étudiants de deuxième ou troisième cycles à des équipes de recherche; possibilité pour les étudiants de tous les cycles d'être en contact avec des professeurs-chercheurs et de recevoir leur enseignement.

### Le lien formation-emploi

Mme Drapeau estime que le marché de l'emploi a beaucoup changé et que l'UQAM, comme les autres universités doit développer

des programmes pour répondre aux besoins des nouveaux créneaux ou secteurs d'emploi, comme celui des nouvelles technologies d'information et de communication. En même temps, souligne-t-elle, «tout en étant sensible aux besoins de l'économie québécoise, nous devons continuer à offrir une formation fondamentale de base et à couvrir un large éventail de champs disciplinaires».

### Interdisciplinarité et collaboration interuniversitaire

Mme Drapeau reconnaît qu'il est parfois difficile de tenir compte du foisonnement de nouveaux

Voir Encadrement en page 10

### L'UQAM engagée dans la concertation

## Formation universitaire en musique: un premier partenariat

Dans l'esprit des recommandations de la Commission des universités sur les programmes (CUP), concernant l'importance de la concertation interuniversitaire et de la consolida-

tion du système d'enseignement supérieur au Québec (voir encadré), l'UQAM concluait récemment une entente de partenariat avec le Conservatoire de musique de Montréal et l'Université de Montréal

dans le domaine de la formation en musique. Dans un rapport, qui vient d'être déposé, la Commission convie également l'UQAM à développer

d'autres types de partenariats, l'un en éducation musicale avec l'Université Laval, et l'autre en musicothérapie avec l'Université Concordia.

lents musicaux et à la formation d'interprètes de haut calibre. Enfin, en plus d'une amélioration de la qualité des programmes, l'entente entraînera une rationalisation de la programmation à partir de l'offre actuelle par les divers partenaires. «Diverses formes d'intégration ou de rapprochement entre les trois institutions sont donc envisageables, de préciser M. Dauphin: organisation de colloques, recherches conjointes, concerts en commun, etc.».

Par ailleurs, des pourparlers sont présentement en cours entre l'UQAM et l'Université Laval afin d'établir un partenariat en matière de

Voir Musique en page 10

### La CUP: un rappel

Dans la foulée des travaux des États généraux sur l'éducation, la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CRÉPUQ) proposait de créer la Commission des universités sur les programmes (CUP). Débutant ses travaux en janvier 1997, la Commission se voyait confier le mandat d'examiner la pertinence et la complémentarité des programmes, des trois cycles, des universités québécoises. Elle devait également recommander aux établissements des modalités de concertation, éventuellement de partage de domaines ou de programmes entre eux, tout en maintenant une offre diversifiée et de la meilleure qualité.

La Commission a choisi de confier à des sous-commissions sectorielles, formées de professeurs mandatés par leur université, d'étudiants et de personnes extérieures au milieu universitaire, la tâche d'effectuer les premières analyses de situation et de formuler des recommandations. Jusqu'à maintenant, cinq sous-commissions ont été chargées de procéder à l'examen des programmes offerts au Québec dans les domaines suivants: la musique, les sciences religieuses, les communications, le génie et, ensemble, la physique, les mathématiques et l'informatique. Un premier rapport sur la formation en musique a déjà été déposé.



M. Claude Dauphin, directeur du département de musique.

### Les effectifs étudiants depuis trois ans: de légères fluctuations

À lire en page 4

# Un intérêt croissant pour le multimédia

Il était convenu, le 31 octobre dernier, que la ministre de la Culture et des communications du Québec, Mme Louise Beaudoin, visite le nouveau laboratoire d'enseignement en multimédia interactif du département des communications de l'UQAM. La ministre devait également profiter de l'occasion pour découvrir les oeuvres réalisées par les finissants de la première cohorte officielle de la maîtrise en communication, spécialité multimédia interactif.

Comme l'explique M. Robert Geoffrion, un des 12 étudiants finissants du programme de maîtrise, la venue de la ministre Beaudoin n'était pas étrangère à l'événement multimédia\* organisé deux semaines plus tôt à Montréal par ces mêmes étudiants. De 250 à 300 personnes provenant du grand public, des médias et du milieu des affaires ont pu alors rencontrer des créateurs multimédias, visionner leurs oeuvres sur CD-rom, assister à des performances en direct et interagir avec des installations multimédias.

Cet événement, qui comprenait, notamment, un dîner-rencontre avec des gens d'affaires\*\* et une exposition, visait à souligner l'aboutissement des recherches des étudiants. Il avait également pour objectifs de promouvoir le programme de

maîtrise de l'UQAM, de faire connaître les réalisations multimédias des étudiants et d'établir des liens entre le monde des affaires et le monde universitaire. À ce propos, le fait d'avoir pu réunir une quarantaine de personnes issues du milieu des affaires et intéressées par le caractère innovateur des productions étudiantes, témoigne du succès de l'événement, souligne Robert Geoffrion. Selon lui, il existerait présentement à Montréal une centaine d'entreprises de multimédia de tailles diverses. Des entreprises qui, en outre, seraient de plus en plus ouvertes à des formes de partenariat avec les universités. Ainsi, ajoute-t-il, la compagnie de multimédia Public Technologies a l'intention de déménager ses locaux afin de se «rapprocher» de l'UQAM.

Parmi les productions étudiantes multimédias qui avaient été exposées, mentionnons: une épopée interactive constituée d'images panoramiques originales pour les jeunes de sept à 12 ans; un CD-rom interactif portant sur la vie et l'oeuvre du cinéaste d'animation Norman McLaren; un didacticiel d'initiation à la langue des signes du Québec, etc. Rappelons, enfin, que le programme de maîtrise en multimédia interactif de l'UQAM vise à former des spécialistes susceptibles d'oeuvrer dans

différents secteurs tels que: conception et réalisation en multimédia interactif; analyse, expérimentation ou implantation de l'utilisation des médias et des nouvelles technologies, tant au niveau de la production que de la réception et de la diffusion. Interdisciplinaire, ce programme est orienté vers la recherche, l'expérimentation et la production.

\* Cet événement a été rendu possible grâce, notamment, au soutien financier et technique du département des communications de l'UQAM, de M. Pierre Grou, animateur pédagogique à ce même département, de l'Association des étudiants de deuxième et troisième cycles en communications (UQAM) et du Comité de maîtrise du département des communications (UQAM).

\*\* Lors du dîner-rencontre, des gens d'affaires agissaient à titre d'orateurs invités: M. Paul Allard, président de l'Association des producteurs multimédia du Québec (APMQ) et président de ZAQ Technologies; Mme Louise Guay, présidente fondatrice de Public Technologies; M. René Barsalo, vice-président du Forum des infomates et du Multimédia (FIM) et designer multimédia.



Lors de l'événement multimédia, des gens du public pouvaient manipuler une «grosse souris» faisant partie de l'installation multimédia interactive, réalisée par Robert Geoffrion et intitulée *Portrait humoristique du Québec*.

## Lettre à L'UQAM

Dans le numéro du 22 septembre dernier, vous avez eu la gentillesse d'annoncer le prix que j'ai obtenu "en collaboration avec deux autres collègues". Je suis cependant très ennuyée pour ces "deux collègues" en question qui ne sont certainement pas des inconnus à l'UQAM.

En effet, je partage ce prix de la meilleure contribution au 24th International Research Seminar in Marketing, Marketing Communications and Consumer Behavior, qui s'est tenu à La Londe les Maures en juin dernier avec notre collègue Jean-Charles Chebat, qui a été professeur à l'UQAM pendant quelque 26 ans, et avec Mathieu Charlebois, maintenant vice-président marketing chez Polyvision Montréal, qui a gradué tout récemment du M.B.A.-Recherche de l'École des Sciences de la Gestion. Notre recherche sera publiée en 1998 dans un numéro spécial du *Journal of Business Research*, sous la direction du professeur Woodside de Tulane University.

Pour le bénéfice des lecteurs du *Journal "L'UQAM"*, j'aimerais signaler que le professeur Chebat, membre de la Société Royale du Canada, responsable de la Chaire

Omer Des Serres de l'École des HEC a obtenu le prix du meilleur chercheur de l'année de cette institution. De plus, il sera le premier chercheur à recevoir en novembre prochain le "Distinguished Scholar Award" de la Southern Marketing Association.

Claire Gélinas-Chebat  
Professeure,  
Département de linguistique

## Opinion

### Le Rendez-vous Québec-Inde

Les 8, 9 et 10 octobre derniers, un événement spécial s'est déroulé à l'UQAM: le Rendez-vous Québec-Inde. Bien qu'un des objectifs de cette série d'activités était d'amasser les fonds nécessaires à la session d'étude en Inde prévue pour l'hiver, nous devons préciser que le motif central de ce Rendez-vous était de sensibiliser la population uqamienne et montréalaise à la vaste culture indienne. De cette perspective, le Rendez-vous fut un succès, car il a non seulement permis la sensibilisation désirée, mais il a également rendu possible un rapprochement entre la communauté indienne et la communauté francophone universitaire.

Ce rapprochement fut réalisable en raison d'une collaboration entre les différents services de l'UQAM. Bien sûr, les Pèlerins du savoir pilotaient cette entreprise, mais à eux seuls, ils n'auraient jamais pu la mener à terme. Le soutien du département de théâtre, de la bibliothèque des arts, de la maîtrise en arts plastiques, de la COOP UQAM, de différentes associations étudiantes, du Service à la vie étudiante, et j'en passe..., ont tous contribué au succès

de cet événement. Sans cette entraide, ce décloisonnement de services, le succès de l'événement aurait été moindre. Au nom de tous les participants à la session d'étude en Inde, je voudrais donc remercier sincèrement l'ensemble de la communauté uqamienne qui nous a appuyé tout au long de la réalisation de ce projet.

Ce qui ressort justement de ce projet est le décloisonnement, tant à l'interne qu'à l'externe. Les Pèlerins du savoir tenteront non seulement de maintenir ce décloisonnement à l'interne, mais également de l'élargir à l'extérieur des frontières universitaires. De par un retour à la collectivité (plus de 80 ententes avec des commissions scolaires, cégeps et journaux locaux à l'intérieur desquelles les participants s'engagent, à leur retour, à offrir une présentation sur leur expérience et/ou la culture indienne), un décloisonnement plus large prendra place. Les retombées du projet d'étude en Inde dépasseront les murs de l'université; les limites de l'institution du savoir qu'est l'université ne seront plus restreintes à un quadrilatère précis au sein de notre métropole, mais élargi à l'ensemble de la province, tant dans les villes que les régions.

Initiative intéressante, diront certains... Mais permettez-moi de

souligner que lorsque germa l'idée originale d'une session d'étude en Inde, ni retour à la collectivité, ni Rendez-vous Québec-Inde n'était envisagé. Ce sont les Pèlerins du savoir, ce groupe de 16 participants et de deux responsables, qui ont généré ces stratégies, qui ont transformé le projet en ce qu'il est présentement. J'aimerais donc leur exprimer ma gratitude pour les efforts qu'ils effectuent pour établir des liens fonctionnels et constructifs au sein de leur propre communauté universitaire, ainsi qu'entre celle-ci et la société dans laquelle elle s'inscrit. Merci du fond du coeur!

Mathieu Boisvert  
Professeur

## L'UQAM

### Éditeur

La direction du service de l'information et des relations publiques  
Université du Québec à Montréal  
Case Postale 8888, Succ. «Centre-ville»  
Montréal, Qué., H3C 3P8  
**Service de l'information interne**  
Directeur: Jean-Pierre Pilon  
Rédaction: service de l'information interne

Tél.: 987-6177

Télécopieur.: 987-0306

Local J-M330

Adresse électronique:

JOURNAL.UQAM@UQAM.CA

Version W3: <http://www.medias.uqam.ca/si967/JOURNAL/Journal.html>

Le service de l'information interne est responsable de la publication de l'UQAM dont le contenu n'engage pas la direction de l'Université.

### Publicité:

Rémi Plourde: 987-4043

secrétaire Diane Hébert 987-6177

**Imprimerie:** Payette et Simm

**Mise en page:** Centre de graphisme/SIRP

### Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

La reproduction des articles, avec mention obligatoire, est autorisée sans préavis.

# À la découverte de l'histoire de Montréal depuis 25 ans!

**A**fin de souligner les 25 ans d'activités du Groupe de recherche sur l'histoire de Montréal (GRHM), établi à l'UQAM\*, la Société historique du Canada lui attribuait récemment un certificat de mérite en histoire régionale. Selon M. Paul-André Linteau, professeur à l'UQAM et membre du Comité de direction du GRHM, celui-ci «a contribué à faire du département d'histoire de l'UQAM le foyer principal de la recherche sur l'histoire de Montréal».

## Deux perspectives de recherche

M. Linteau rappelle que les membres du GRHM, au moment de la fondation du Groupe en 1972, faisaient figure de «pionniers» parmi les historiens puisqu'il y avait alors très peu de recherches spécifiques sur l'histoire de Montréal dans les départements universitaires. Dès le départ, explique-t-il, la démarche du GRHM s'inscrit dans deux perspectives de recherche interreliées. D'abord, celle de l'histoire sociale qui vise une compréhension d'ensem-



Arold Blanchet

M. Paul-André Linteau, membre du Comité directeur du GRHM et professeur au département d'histoire de l'UQAM.

ble des sociétés du passé et qui ne s'intéresse pas seulement aux dirigeants mais aussi aux gens ordinaires. Ensuite, celle de l'histoire urbaine, centrée, d'une part, sur le

processus d'urbanisation des populations et, d'autre part, sur la ville comme milieu de vie caractérisé par une organisation spécifique de l'espace et du territoire.

L'histoire de Montréal, précise Paul-André Linteau, n'est pas qu'une simple histoire locale, elle implique également une approche comparative. D'où la nécessité d'une mise en perspective internationale qui a amené les membres du GRHM à tisser des liens avec d'autres chercheurs dans le champ de l'histoire urbaine. Ainsi, au fil des années, des échanges ont été établis avec, notamment, le Centre Pierre Leon de l'Université Lumière à Lyon, ainsi qu'avec une équipe de géographes de l'Université de Barcelone.

## Les retombées sur la formation des étudiants

Le GRHM, souligne M. Linteau, a aussi contribué de façon importante à la formation de jeunes chercheurs. Au cours des 25 dernières années, quelques dizaines d'étudiants ont été

embauchés comme assistants de recherche et plusieurs d'entre eux ont eu l'occasion de participer aux séminaires du GRHM. Enfin, près d'une dizaine de thèses de doctorat et plus d'une trentaine de mémoires de maîtrise ont été soutenus au département et dirigés ou codirigés par des professeurs du Groupe. Quant aux publications résultant des recherches, elles sont fort nombreuses: une vingtaine de livres et de brochures, plusieurs rapports de recherche et plus d'une centaine d'articles, auxquels il faut ajouter environ 120 communications ou conférences non publiées.

## Les principales contributions du GRHM

Selon M. Linteau, le GRHM «a contribué à ouvrir les yeux sur l'histoire contemporaine de Montréal et les phénomènes urbains». Il a également permis de mettre en lumière les processus de transformation économique de Montréal, sa dynamique ethnique, les rythmes de croissance de sa population, tout en alimentant

la réflexion sur la gestion politique de Montréal. Enfin, il a contribué plus globalement à une intégration de toutes ces dimensions à travers de grandes synthèses. Mais, après 25 ans de recherches, y a-t-il encore des pistes nouvelles à explorer? Tout le champ de la culture à Montréal (musique, loisirs, sports, etc), des branches complètes de l'industrie, les infrastructures, l'étude comparative avec d'autres villes, comme Bruxelles, constituent autant de domaines d'études à développer, de répondre M. Linteau.

\* Bien qu'établi au département d'histoire de l'UQAM, le GRHM comporte une dimension interuniversitaire. Son Comité de direction se compose de Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert et Joanne Burgess, professeurs au département d'histoire de l'UQAM, ainsi que de Jean-Pierre Collin de INRS-Urbanisation et Michelle Dagenais du département d'histoire de l'Université de Montréal.

# Pour une histoire de vins chiliens

**V**oilà plusieurs années que le professeur José del Pozo cherche à reconstruire l'histoire de l'exploitation du vin au Chili, depuis le début en 1850 jusqu'à aujourd'hui. Maintenant que sa recherche est terminée, qu'en est-il de cette industrie en pleine expansion dont le parcours historique reste, du moins jusqu'à ce jour, peu connu?

«Au départ, je m'intéressais surtout au sort des entreprises indus-

trielles chiliennes, en général, déclare José del Pozo. Par un concours de circonstances plus ou moins fortuites, j'en suis venu à me pencher sur le cas des exploitations viticoles. Pourquoi? Parce qu'il s'agissait d'un secteur d'études neuf où tout était à faire, où il fallait retracer son histoire depuis les origines».

Ainsi, deux grandes préoccupations ont inspiré le professeur del Pozo dans ses travaux de recherche:

en premier lieu, il a voulu vérifier si l'entreprise viticole présentait des caractéristiques similaires à celles du système économique chilien, bref si elle en était représentative; et, en deuxième lieu, il a cherché à déterminer si l'évolution du mode de distribution du vin était de nature politique, économique ou technique.

Pour José del Pozo, qui a fouillé de multiples archives familiales de propriétaires viticoles ainsi que des

journaux d'époque en plus de mener de nombreuses entrevues auprès de techniciens, d'ouvriers et de propriétaires, il est maintenant évident que l'histoire de l'exploitation du vin est emblématique de l'histoire chilienne même.

«Dans les faits, il y a un parallèle possible entre l'industrie du vin et le caractère politico-économique de la société chilienne, précise le professeur d'histoire. À l'époque des dictatures, par exemple, nous avons de grandes propriétés gérées par une seule famille, pas toujours réceptive aux innovations techniques qui surgissent alors. Il s'agit d'une gestion terrienne très traditionnelle, parfois archaïque même. À mesure que nous avançons dans le temps, surtout à partir des années 60, à la fois sous la «menace» de réformes agraires, du coup d'état en 1973 et de l'influence libérale qui s'ensuit, nous assistons peu à peu à l'ouverture du capital détenu par une famille aux actionnaires extérieurs ainsi qu'à la modernisation des techniques d'exploitation agricole.»

Bref, tient à rappeler José del Pozo, si la transformation de l'exploitation du vin au Chili repose non seulement sur des facteurs politiques mais aussi économiques (investissements plus importants, financement par les banques, récession économique, etc.) — les liens entre ces deux domaines n'étant pas toujours



Sylvie Trépanier

Le professeur José del Pozo, département d'histoire de l'UQAM.

faciles à distinguer — il n'en demeure pas moins qu'elle traduit l'évolution récente d'un Chili converti au libéralisme ambiant. Par conséquent, on assiste à la disparition des petits exploitants viticoles au profit de grandes entreprises industrielles dont cinq d'entre elles contrôlent désormais au moins la moitié du marché intérieur du vin au Chili tandis qu'une douzaine de ce même type d'entreprises s'accapare les deux tiers des exportations.

## Laboratoire de recherche en gestion des logiciels

### Bell Canada y investit 237 000 \$

**L**e Laboratoire de recherche en gestion des logiciels (LRGL) de l'UQAM soulignait récemment le renouvellement d'un contrat par Bell Canada, qui se traduira par un financement additionnel de 237 000 \$, permettant ainsi au groupe de poursuivre ses recherches dans le domaine de «l'analyse des points de fonction». La nouvelle, dont s'est évidemment réjoui M. Alain Abran, directeur du LRGL, a été annoncée dans le cadre d'une rencontre déjà prévue avec des représentants de Bell Canada, laquelle consistait en une session de présentation des travaux réalisés par les nombreux chercheurs et étudiants gradués oeuvrant au Laboratoire.

«Ce contrat avec Bell, de préciser M. Pierre Bourque, directeur adjoint du LRGL, vise notamment à développer du savoir-faire technique (modèles analytiques et instruments de mesure) et du savoir-faire en gestion (étude et définition du processus d'analyse et de prise de décision) applicables à l'évaluation du logiciel par l'industrie». Se disant «très impressionné» du travail qui a été fait jusqu'à maintenant par le Laboratoire, M. Denis Bourdeau, conseiller en ingénierie de la qualité chez Bell Canada, a rappelé que «la recherche dans le domaine de l'évaluation des logiciels s'avère particulièrement utile pour Bell dont les dépenses en achat informatique s'élèvent à plusieurs millions de dollars par année».

Aussi, M. Jean-Guy C. Després, ingénieur et responsable des relations avec les universités pour Bell Canada, a-t-il souhaité «les meilleures des chances à l'équipe du Laboratoire». De son côté, Mme Hélène Thibault, directrice intérimaire du Bureau des partenariats de l'UQAM, a adressé des vœux de «longue vie au LRGL et au partenariat Bell Canada-UQAM». À la veille de partir à l'étranger pour participer à une série de conférences, qui lui permettront de faire rayonner le Laboratoire à l'échelle internationale, M. Abran a tenu à remercier les représentants de Bell et ceux des instances universitaires pour leurs mots d'encouragement et leur appui.

Au cours des trois dernières années

# Légères fluctuations des effectifs étudiants à l'UQAM

Si la population étudiante de l'UQAM augmente légèrement, cet automne, aux 2e (0,1 %) et 3e (3,7 %) cycles, on assiste, par contre, au premier cycle, à une diminution de 2,3 % de l'ensemble des effectifs étudiants par rapport à l'automne 1996 (voir tableau). Calculée en EETC\* (étudiants équivalents temps complet) la baisse, au premier cycle, est sensiblement la même, soit 2,4 %. Ces données statistiques ont été compilées le

25 octobre dernier et, selon le statisticien Richard Calestagne du Registrariat, elles peuvent être considérées comme suffisamment fiables.

L'UQAM n'est pas la seule université québécoise à enregistrer une diminution du nombre d'étudiants inscrits au premier cycle au trimestre d'automne. En effet, selon les données de la Conférence des recteurs et des principaux des Universités du Québec (CRÉPUQ), en date du 22

septembre dernier, dans la région de Montréal, les universités Concordia (- 0,7 %), McGill (- 2,4 %) et Montréal, incluant Polytechnique et HEC (- 7,9 %), ont toutes subi une baisse des effectifs étudiants au premier cycle par rapport au trimestre d'automne 1996. Pour l'ensemble des universités au Québec, à l'exception de la Télé-Université, la diminution est de 2,6 %, toujours au premier cycle. En ce qui concerne les cycles supérieurs, les autres universités

## Évolution des effectifs aux trois cycles (UQAM)

	Automne 1995	Automne 1996	Automne 1997
Total du 1er cycle	34 706	33 683 (-2,9 %)	32 916 (-2,3 %)
Total du 2e cycle	3 404	3 460 (1,6 %)	3 463 (0,1 %)
Total du 3e cycle	1 004	966 (-3,8 %)	1 002 (3,7 %)



J. A. Martin

montréalaises, à l'exception de l'UQAM et de Concordia, ont toutes enregistré une baisse de leurs effectifs.

Il est difficile, selon la CRÉPUQ, d'identifier les causes de ces diminutions. Il y a certes des explications plus générales liées à la démographie, à la conjoncture économique et à bien d'autres phénomènes encore. Ainsi, précise M. Guy Reeves, directeur des affaires publiques du réseau de l'Université du Québec, «le nombre de cégépiens diminue et l'impact négatif sur les inscriptions dans les universités est direct. La baisse démographique des 18-25 ans, qui s'est amorcée depuis quelques années et qui devrait se poursuivre au-delà de l'an 2 000, fait mal» Ironiquement, la relance

économique nuit aux universités, poursuit M. Reeves. «Elle pousse les jeunes vers le marché du travail». Quand la clientèle baisse, le financement diminue. Avec les compressions, ça ne fait qu'aggraver la situation financière des universités, conclut-il.

Malgré tout, souligne pour sa part la CRÉPUQ, on constate également un ralentissement du rythme de la décroissance des clientèles, particulièrement aux études à temps partiel.

\* À des fins de subvention, le ministère de l'Éducation utilise comme critère de mesure la notion EETC (étudiants équivalents temps complet).

*Au profit des étudiants de 2e cycle*

# Nouvelles ententes entre l'UQAM et l'Ordre des CMA

L'UQAM et l'Ordre des comptables en management accrédités du Québec (OCMAQ) ont procédé récemment à la signature de deux protocoles d'en-

tentes qui devraient s'avérer avantageux pour les étudiants intéressés par des études de deuxième cycle en gestion.

La première entente porte sur la reconnaissance d'équivalences réciproques entre la maîtrise en sciences comptables offerte par l'École des sciences de la gestion de l'UQAM et le programme professionnel CMA de l'OCMAQ, l'une des principales composantes qui conduit à l'obtention du titre de comptable en management accrédité. Par cet accord, toute personne qui réussit le programme professionnel CMA pourra se voir reconnaître jusqu'à 15 crédits dans le programme de maîtrise en sciences comptables. À l'inverse, quiconque réussit ce programme de maîtrise pourra bénéficier d'une équivalence pour six des sept modules du programme professionnel CMA. Cette entente, selon le président du Bureau de l'Ordre des CMA, M. Jacques Lagacé, permettra aux étudiants de faire plus aisément d'une pierre deux coups: obtenir un titre professionnel et un diplôme universitaire de deuxième cycle.

La seconde entente concerne la diffusion du programme exécutif CMA dans le cadre d'un diplôme d'é-

tudes supérieures spécialisées (DESS) en comptabilité de management. Conçu pour les gestionnaires en exercice, ce programme, facilitant l'accès au titre de CMA, était auparavant positionné au premier cycle, décision qui a été revue par les intervenants - l'Ordre des CMA, le département de sciences comptables et les instances académiques de l'UQAM - afin de mieux tenir compte de la formation universitaire préalable des candidats et de l'expérience professionnelle pratique acquise.

La vice-rectrice à la formation et à la recherche, Mme Lynn Drapeau, s'est dite heureuse de ces nouvelles avenues qui s'offrent aux étudiants en sciences de la gestion désirant obtenir le titre de CMA. Lors de la signature des ententes, l'Université et l'Ordre des CMA ont d'ailleurs tenu à souligner la performance de quelques diplômés de l'UQAM à l'examen national d'admission CMA 1997. Rappelons que l'UQAM est l'université québécoise qui produit annuellement le plus de diplômés CMA.



Mme Lynn Drapeau, vice-rectrice à la formation et à la recherche de l'UQAM et M. Jacques Lagacé, président du Bureau de l'Ordre des CMA, procèdent à la signature des deux protocoles d'ententes.

## Prochain congrès de l'ACFAS 1998

L'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences invite la communauté scientifique à lui soumettre des propositions de communication libre ou de colloque pour son congrès qui se tiendra à l'Université Laval, du 11 au 15 mai 1998. Le programme de ce congrès couvre toutes les grandes disciplines de la recherche.

Les dates limites pour soumettre une proposition sont le 14 novembre 1997 pour les colloques et le 28 novembre 1997 pour les communications libres.

Informations:  
(514) 849-0045 ou  
<http://www.acfas.ca/congres>

## Gens d'ailleurs

### Peizhi Tong



Mme Peizhi Tong, professeure à l'Université des langues étrangères de Beijing

Le département de science politique est l'hôte, cette session, de Mme Peizhi Tong, dont la visite s'inscrit dans le cadre d'un protocole d'échange conclu il y a trois ans entre l'UQAM et l'Université des langues étrangères de Beijing. Si les cours offerts par Mme Tong, à Beijing, portent avant tout sur les institutions politiques des pays de la francophonie, sa tâche, ici, à titre de professeure invitée, consiste plutôt à permettre aux étudiants uqamiens de «mieux comprendre la Chine, pays en pleine mutation, mais qui joue un rôle non négligeable sur l'échiquier politique international».

#### Du bon et du mauvais

Mme Tong, qui en est à son premier séjour au Québec, a d'abord été surprise de constater à quel point l'histoire de la Chine, avant et après la fondation de la République populaire, était méconnue des étudiants. La prégnance d'une certaine conception du système politique chinois, où tout est jugé négativement, l'a également étonnée. «Il n'y a pas que du mauvais en Chine. Il y a aussi du bon. Je conseille donc aux étudiants de faire preuve de plus d'ouverture et de tenir compte tant des transformations récentes que de la réalité propre à ce pays, qui a connu 2 000 ans de régime féodal et doit toujours composer avec un important problème de surpopulation».

Du «bon» et du «mauvais», Mme Tong est bien placée pour en parler. Véritable enfant de la Révolution, elle a six ans au moment où est proclamée la République populaire de Chine. Adolescente, elle connaît l'optimisme du Grand Bond en avant: «À cette époque, j'étais étudiante au secondaire. Avec le professeur de chimie, nous avons

assisté à la fabrication de l'acier dans la cour de l'école. Évidemment, le métal s'est avéré de bien piètre qualité!» se rappelle-t-elle en riant. Au début des années 60, elle quitte Shanghai pour Beijing où elle poursuit ses études universitaires. Alors qu'elle entame sa carrière de professeure, la révolution culturelle éclate: déchirement entre les différentes factions d'étudiants, rééducation des intellectuels, etc. À la fin des années 70, avec l'arrivée de Deng Xiaoping au pouvoir, la Chine s'ouvre enfin sur le monde. Peizhi Tong sera parmi les premières à en bénéficier: en 1978, elle se rendra à l'Université de Genève pour se perfectionner. Quelques années plus tard, c'est à la Sorbonne, qu'elle ira poursuivre sa formation.

#### Un pays en mutation

Aujourd'hui, Peizhi Tong poursuit sa carrière à l'heure des multiples transformations que connaît son pays. «Les choses changent et cela, dans un sens positif. Depuis, la Réforme culturelle, le niveau de vie s'est amélioré et la liberté d'expression a fait des progrès. Les paysans sont libres de vendre leurs produits en ville, on peut discuter à l'Assemblée populaire nationale et il est possible de critiquer, dans les journaux, tels ou tels aspects des politiques mises de l'avant.» Mais, souligne Mme Tong, la Réforme a suscité de nouveaux problèmes. «Autrefois, les entreprises d'État étaient en situation de monopole. Aujourd'hui, elles doivent concurrencer des entreprises privées ou à capitaux mixtes, sans toujours disposer de la technologie ou du savoir-faire requis». Défi que la Chine de demain aura à relever, ainsi que ceux reliés au planning familial, à l'autonomie régionale et aux droits de la personne.

## Services de formation à distance

### Entente de partenariat TELUQ-UQAM

La Télé-Université et l'Université du Québec à Montréal ont conclu une entente de partenariat pour le développement et l'exploitation de services de formation à distance. La durée première de ce partenariat est de trois ans et il pourra être renouvelé, sur une base annuelle, sur reconduction tacite par les deux institutions.

«Le but de cette entente est relativement simple, précise Patrick C. Robert, directeur de l'École des sciences de la gestion. Sachant que la TÉLUQ détient de bonnes compétences dans le domaine de l'enseignement à distance alors que l'UQAM dispose d'importantes ressources professorales, nous avons décidé de les mettre en commun. Nous allons aussi partager les coûts de la conception et de l'établissement de cours à distance tout en se divisant les revenus au prorata des sommes investies.»

Il est à noter que l'entente identifie la gestion comme premier domaine de collaboration entre les deux partenaires, en matière de formation à distance, avec la participation de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM ainsi que l'Unité d'enseignement Travail, économie, gestion de la TÉLUQ. «Dans les



M. Patrick C. Robert, directeur de l'École des sciences de la gestion.

faits, explique M. Robert, il s'agit de l'aboutissement d'un processus amorcé il y a près de deux ans. Notre École, en association avec d'autres composantes du réseau ainsi que la TÉLUQ, a d'abord participé à l'établissement d'un programme de formation à distance pour 2 000 employés de la Banque Nationale pour

ensuite initier 1 000 employés du Mouvement Desjardins à la planification financière. Manifestement, cette entente traduit une relation désormais privilégiée entre les deux institutions pour l'offre de formation à distance.»

## Module de sciences comptables

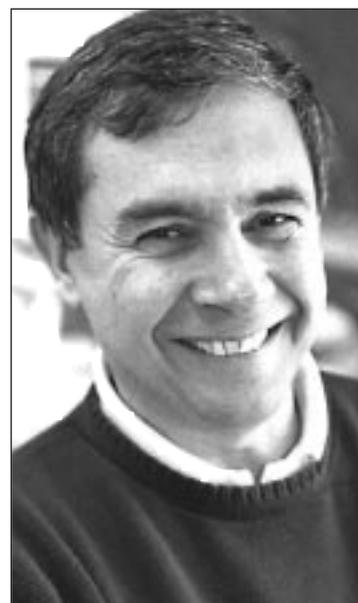
### Série de modifications au programme

Le module de sciences comptables, à la suite d'une révision de son diplôme de premier cycle, a apporté une série de modifications à ce programme de baccalauréat

«Ces modifications font également suite, de dire le responsable du module, Nadi Chlala, à une large consultation auprès des employeurs, des anciens étudiants, des professeurs et des étudiants actuellement inscrits à notre programme. Aussi, avons-nous commencé par établir, pour la première année, un tronçon commun de cours avec le baccalauréat de comptabilité de management. Les étudiants auront alors un an pour choisir l'une des deux spécialisations; toutefois, dès la deuxième année, leur préférence les inscrira définitivement dans l'une ou l'autre».

En ce qui concerne le baccalauréat de sciences comptables proprement dit, trois modifications notables y ont été apportées:

- l'intégration des dimensions éthique et international à l'ensem-



M. Nadi Chlala, responsable du module de sciences comptables de l'UQAM.

ble du programme de baccalauréat. Elles ne seront plus présentées comme telles à l'intérieur de cours spécifiques;

- l'étudiant aura le choix, lors de la

troisième et dernière année du programme, entre cinq concentrations reliées au domaine des sciences comptables: technologie, législation, international (principalement des cours de langue), finance et marketing. Chaque concentration comprend trois cours ou neuf crédits;

- tout au long du programme, un accent plus prononcé sera mis sur les études de cas.

Enfin, de rappeler le professeur Chlala, les étudiants qui termineront le baccalauréat - donnant droit au titre soit de CA, soit à celui de CGA ou CMA - pourront également s'inscrire aux examens d'organismes internationaux tels le CIA (Certified Internal Auditor), le CISA (Certified Information System Analyst) ou encore à ceux du CFA (Certified Financial Analyst).

## Recherche sur l'éducation relative à l'environnement

# Un premier colloque international francophone

Il viendront des quatre coins du monde, de la France au Brésil en passant par la Tunisie et la Côte d'Ivoire, pour participer notamment à cette première mondiale: le colloque sur *La recherche en éducation relative à l'environnement: bilan, enjeux et perspectives*, qui se tiendra à l'UQAM les 5 et 6 novembre prochains. L'événement aura lieu sous les auspices du CIRADE (Centre interdisciplinaire de recherche sur l'apprentissage et le développement en éducation) et de l'ISE (Institut des sciences de l'environnement). Organisé avec les moyens du bord - quelques subventions de l'UQAM et de la CEQ auxquelles se greffent beaucoup d'imagination et d'énergie - la rencontre permettra à quelque 150 personnes (professeurs, étudiants gradués, chercheurs des milieux universitaires et des organismes spécialisés) « de faire le bilan des activités de recherches francophones menées jusqu'ici, de cerner les enjeux de la recherche en ÈRE (épistémologiques, méthodologiques, institutionnels...) et d'identifier des objets de recherche prioritaires en ce

domaine. »

Lucie Sauvé, professeure au département des sciences de l'éducation, coordonne les travaux du comité organisateur, dont sont aussi membres Catherine Garnier, professeure et directrice du CIRADE, et Isabel Orellana, étudiante au doctorat en éducation. Rappelons que Mme Sauvé est également responsable du nouveau programme court de 2e cycle en éducation relative à l'environnement (ÈRE), dont le lancement aura lieu par la même occasion (Re: journal *L'UQAM*, vol. XXIV, no 2, 22 septembre 1997).

Entre autres problématiques à l'origine de ce projet, souligne-t-elle, se profile celle de la diffusion de la recherche francophone en ÈRE: alors qu'il existe déjà cinq revues spécialisées et plusieurs répertoires en langue anglaise, rien de tel en français. Pour pallier ces lacunes, note la professeure Sauvé, un Répertoire sur la recherche francophone dans ce domaine est en voie

d'être complété pour le Québec et l'Est du Canada, sous la responsabilité d'une étudiante en sciences de l'environnement, Marie-Josée Santoière; il sera publié au cours de l'année 1998. Or, le colloque sera l'occasion de former une équipe internationale visant à élargir la portée de ce répertoire à l'ensemble des pays de la francophonie.

Par ailleurs, constate Mme Sauvé, le domaine de l'ÈRE a pris un essor assez important dans le monde vers les années 1970; toutefois, c'est depuis la fin des années 1980 que se multiplient, au Québec, des initiatives de chercheurs en sciences de l'éducation ou en sciences de l'environnement, qui s'intéressent à l'ÈRE et en assurent le développement. Or à son avis, ceux-ci forment à l'heure actuelle « une masse critique suffisamment importante et riche pour que l'on tente de canaliser des démarches plutôt morcelées, et permettre ainsi le travail en équipes, en réseaux, en synergie. » D'où l'importance que revêt, pour le comité organisateur, la rencontre des 5 et 6 novembre prochains.

Entre autres thèmes au pro-

gramme, tous explorés à l'enseignement de l'ÈRE: éthique et post-modernité; développement; développement professionnel et processus de changement; communautés et partenariats; courants et modèles d'intervention; curriculums et évaluation; communication, médias et ÈRE à distance... Conférences, communications, tables-rondes et discussions de succéderont, auxquelles prendront part, outre les conférenciers provenant d'une douzaine de pays de la francophonie, du Québec et de l'Est canadien, une substantielle brochette de professeurs et d'étudiants gradués de l'UQAM. Le tout, dans le cadre d'une autre première mondiale qui se tiendra à l'UQAM du 6 au 10 novembre, sous le patronage de l'UNESCO et avec l'appui de l'Agence de la francophonie: le Forum PLANET'



ÈRE, le Forum francophone international de l'éducation et de la formation relatives à l'environnement pour un développement durable.

## Colloque annuel de la SQÉP

# Quand évaluation rime avec innovation

Le 14 novembre prochain, l'UQAM sera l'hôte du 6e Colloque annuel de la Société québécoise d'évaluation de programme (SQÉP); cette dernière regroupe plus de 150 membres, de diverses disciplines (sciences sociales, administratives, de la santé, etc.) intéressés et impliqués dans des activités professionnelles liées à la recherche évaluative.

«L'évaluation, soit l'exercice de réflexion systématique sur la pertinence et l'efficacité des programmes, des activités ou des biens et services offerts par des organisations des secteurs public, parapublic, privé et communautaire, est une pratique professionnelle encore trop souvent méconnue», d'affirmer M. Kenneth Cabatoff, professeur au département de science politique à l'UQAM et président du Comité organisateur du colloque. Or, d'ajouter M. Cabatoff, il importe de savoir que «l'évaluation de programme peut contribuer à favoriser l'émergence de nouvelles façons de penser et d'agir au sein des groupes ou organismes», d'où le thème du colloque cette année: *L'évaluation axée sur l'innovation*.

Afin de permettre aux participants de «prendre connaissance d'expériences novatrices réalisées dans divers milieux» et d'y puiser,

éventuellement, des «idées susceptibles d'enrichir leur pratique professionnelle», le Colloque - organisé en partenariat avec l'Institut d'administration publique du Canada - offrira six ateliers, répartis en deux sessions, où seront abordées les thématiques suivantes:

- Évaluation, implantation et «approche-terrain»;
- Nouvelles technologies, nouvelles procédures;
- L'évaluation scolaire;
- L'évaluation dans le contexte de l'action intersectorielle;
- L'évaluation de projets de coopération internationale;
- Des techniques innovatrices pour mesurer la performance.

Parmi les projets ou programmes ayant fait l'objet d'une démarche d'évaluation, et dont les résultats seront discutés lors de ces ateliers, on relève notamment: la carte-santé à microprocesseur, la loi sur le statut de l'artiste, des partenariats intersectoriels en promotion de la santé et du bien-être, des services coordonnés aux aînés en perte d'autonomie et des expériences conduites dans le domaine de la réadaptation.

Outre ces ateliers, le programme du Colloque prévoit la tenue de deux conférences plénières qui auront lieu

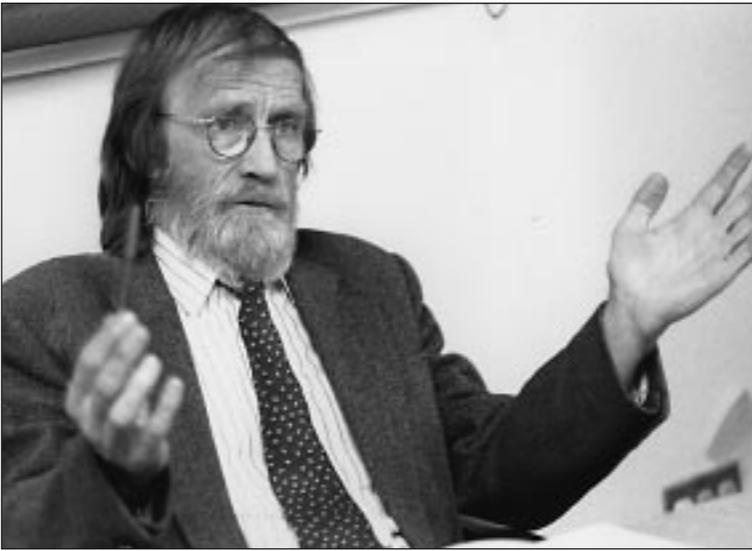
en matinée, au Foyer du Studio Alfred-Laliberté (Pavillon Judith-Jasmin). On pourra y entendre Mme Diane Jean (Conseil du trésor, Gouvernement du Québec) et Mme Lorna Earl (Ontario Council of Education Quality and Accountability) discuter de l'utilité de l'évaluation de programme comme instrument d'amélioration des politiques gouvernementales dans le contexte actuel de réorganisation des services publics. Notons qu'en fin de journée, les membres seront invités à participer à l'assemblée générale annuelle de la SQÉP qui se déroulera au local 3805, Tour de Maisonneuve, Place Dupuis.

Pour l'horaire complet et les modalités d'inscription à ce colloque, ou simplement pour obtenir de plus amples renseignements sur les objectifs et les activités de la SQÉP, on peut consulter le tout nouveau site internet de la Société: <http://www.unites.uqam.ca/sce/qc/SocQuebecoiseEvaluation.html>.



## Élections à l'AEÉSG-UQAM

## Vers un dénouement de la crise ?



M. Pierre Gladu, directeur des Services à la vie étudiante.

Un nouveau conseil exécutif, ayant pour président M. Kesnel Leblanc, vient d'être élu à la tête de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion (AEÉSG). Un peu plus de 350 personnes ont participé au scrutin alors que l'École compte environ 10 000 étudiants. C'est lors d'une assemblée générale houleuse que les étudiants de l'École des sciences de la gestion (ESG) avaient convenu à 92 % de la tenue d'élections générales, les 14 et 15 octobre, afin de dénouer la crise qui

ébranle leur association depuis quelques mois.

Rappelons que cette crise avait débuté le 27 août dernier lorsque le Conseil central - l'instance décisionnelle de l'AEÉSG, formée des présidents des associations modulaires et des clubs de l'ESG - avait démis de leurs fonctions six des sept membres de l'exécutif en place, dont le président M. Alexandre Labelle. L'exécutif déchu faisait face, notamment, à des motions de blâme et à de nombreuses accusations d'infraction aux

statuts et règlements de l'AEÉSG. Les membres démis avaient alors trouvé «refuge» à la *Student's Society of McGill University*, puis avaient accusé à leur tour le Conseil exécutif provisoire, dirigé alors par M. Kesnel Leblanc, et les Services à la vie étudiante de l'UQAM (SVE), d'avoir planifié depuis longtemps leur départ.

Au cours des semaines qui ont précédé la dernière élection, les SVE avaient tenté à plusieurs reprises de réunir les deux parties en conflit et le directeur de l'ESG, M. Patrick C. Robert, avait même lancé un appel au calme. Enfin, dans le but de constituer un processus électoral efficace et transparent et pour superviser le bon déroulement du scrutin, les SVE avaient proposé, d'une part, un candidat pour agir à titre de président d'élection et, d'autre part, de retarder de quelques semaines l'élection générale. Deux propositions qui furent rejetées par le Conseil exécutif provisoire. Le scrutin a finalement été marqué par l'absence des membres de l'ancien Conseil exécutif présidé par Alexandre Labelle. Seul M. Jad Quaddouri, un étudiant au MBA-cadre s'est présenté à la présidence contre Kesnel Leblanc du Conseil exécutif provisoire. Les sept

autres membres du nouvel exécutif ont été élus sans opposition.

De son côté, le directeur des Services à la vie étudiante, M. Pierre Gladu, se dit prêt à travailler avec le nouveau Conseil exécutif de l'Association. M. Gladu n'a pas l'intention de contester la valeur de l'élection ni de s'ingérer dans les affaires internes de l'Association qui est autonome, mais il déplore les conditions dans lesquelles s'est déroulé le scrutin, ainsi que la faible participation des étudiants. «Sur le plan de la transparence et de la démocratie, on aurait pu s'attendre à mieux. Il incombe maintenant à l'exécutif de se reprendre en mains», a-t-il ajouté. Il souhaite, enfin, que les dernières élections inaugurent une ère nouvelle plutôt que de constituer l'amorce d'une nouvelle crise.

Quant à Kesnel Leblanc, il considère que «l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion doit d'abord rebâtir sa crédibilité auprès des étudiants de l'École». Redonner une santé financière à l'Association, rétablir les ponts avec les SVE et avec les autres associations de secteurs à l'UQAM, figurent parmi les principaux objectifs qu'il identifie à court terme. «On ne peut



M. Kesnel Leblanc, nouveau président de l'Association étudiante de l'École des sciences de la gestion.

pas dire que la crise soit terminée. Peut-être reste-t-il encore un peu de braise», conclut-il.

## Centre sportif de l'UQAM

## Premier instantané des abonnés

Onze mois après l'ouverture officielle de son nouvel édifice, le Centre sportif offre désormais à la collectivité uqamienne plus de 80 activités différentes et régulières, réparties en dix grands secteurs comprenant, par exemple, natation, conditionnement physique, entraînement musculaire, arts martiaux, danses, etc., et ce, sans compter les divers tournois *intra-muros*. Aujourd'hui donc, qu'en est-il de la clientèle inscrite à toutes ces activités?

## Un premier portrait

«Dans l'ensemble de la communauté universitaire, précise Manon Vaillancourt, directrice du Centre sportif, 6 000 personnes se sont présentées à notre Centre afin de valider leur statut de membres. De ce nombre, rapidement calculé, 4 700 personnes sont soit des étudiants réguliers de premier cycle — la très grande majorité — soit des employés-étudiants. En outre, les étudiants de cycles supérieurs, étudiants en programmes d'échange, employés des résidences, retraités de l'UQAM, etc., représentent un autre groupe de quelques 1 200 personnes. Enfin, près d'une soixantaine d'employés

syndiqués et de professeurs ont choisi de venir au Centre sportif. Pour l'instant, nous sommes relativement satisfaits de la chose, car notre mission première est d'intéresser les étudiants à la pratique régulière de l'activité sportive. Toutefois, nous avons prévu, pour bientôt, un événement spécial afin de mieux faire connaître nos services auprès des employés et des professeurs.»

Dans les faits, souligne Mme Vaillancourt, le Centre s'est accordé deux années complètes pour bien cerner les besoins de sa clientèle et tenter d'y répondre.

Et si l'on dresse en quelque sorte le palmarès des activités qui ont obtenu le plus grand succès, on obtient les résultats suivants. En premier lieu, dans l'ensemble des activités consacrées à l'aérobic et qui réunissent près de 400 participants, le cours de conditionnement physique-aérobic a attiré 70 personnes et celui d'«abdo-fesse-cuisse» près de 40 autres personnes; dans le domaine des activités dites aquatiques (291 inscriptions), les cours d'aquaforme et de plongée sous-marine avec respectivement 83 et 24

membres se veulent les plus recherchés; enfin, parmi tous les cours de danse offerts (160 personnes), celui consacré à la danse latino-américaine a su intéresser près de 40 personnes.

## Des cours populaires

Comment expliquer la popularité de ces cours auprès de la clientèle? «Il va de soi, répond Manon Vaillancourt, que les raisons en sont diverses, selon la nature même des activités. Rapidement, je pourrais dire, d'une part, que l'aérobic est très appréciée pour son caractère exigeant et, d'autre part, une partie de nos abonnés choisissent au contraire l'aquaforme pour son approche en douceur. Le nombre important d'abonnés en plongée sous-marine nous a surpris, je dois l'avouer. Sans doute les gens préparent-ils un voyage dans le Sud. Le cours «abdo-fesse-cuisse» répond très bien au besoin de gens qui veulent améliorer leur forme physique tandis que l'attrait de la danse latino-américaine joue à la fois sur un effet de mode, de rythme entraînant tout en donnant l'impression de faire de l'exercice dans un climat fort agréable.»



Suzanne Rochette

Pour compléter cet aperçu, précisons que les femmes, formant 52 % de l'ensemble des personnes fréquentant le Centre sportif, préfèrent de beaucoup les divers cours de remise en forme (aérobic, cardio-respiratoire, entraînement musculaire) tandis que la préférence des hommes va plutôt aux arts martiaux ainsi qu'aux ligues sportives (hockey cosom, basketball, volleyball).

## Journée «portes ouvertes» pour tous les employés au Centre sportif de l'UQAM

Les divers syndicats, associations de personnels et de retraités de l'UQAM organisent une journée «portes ouvertes», à l'intention de tous leurs membres le samedi 22 novembre prochain, afin de mieux faire connaître les services et les activités offerts par le Centre sportif.

## Iro Tembeck, lauréate du CORD Award

Pour son étude intitulée *Dancing in Montreal: Seeds of a Choreographic History*, l'Association internationale des chercheurs en danse/Congress on Research in Dance (CORD) décernait récemment son prix pour publication exceptionnelle à Mme Iro Tembeck, professeure de danse à l'UQAM.

Premier chercheur canadien à remporter ce prix, Iro tembeck a fait publier son étude dans la série monographique *Studies in Dance History*, parrainée par l'Association internationale des historiens de la danse/Society of Dance History Scholars (SDHS). Signalons que cette étude est une traduction anglaise du livre *Danser à Montréal: germination d'une histoire chorégraphique*, premier ouvrage sur l'his-



Mme Iro Tembeck, professeure au département de danse.

toire chorégraphique de Montréal, de 1920 à 1990, et publié aux Presses de l'Université de Québec.

Dans ses recherches ethnographiques, Mme Tembeck a dégagé les grandes lignes de l'évolution de l'art chorégraphique au Québec pendant le XXe siècle, du passé lointain des années 1900 jusqu'à nos jours. Elle a également dissipé un mythe, celui de croire qu'avant les années 70 il n'y avait aucune tradition en danse à Montréal - excepté celle du ballet classique. Selon l'Association internationale des chercheurs en danse, le travail qu'a entrepris Iro tembeck contribuera au rayonnement de ce nouveau champ d'étude. Et les futurs historiens de la danse pourront y trouver le matériel afin d'alimenter une réflexion et une analyse plus profondes.

### Fondation de l'UQAM

## Nouveau programme de fidélisation auprès des donateurs

À la Fondation de l'UQAM, un nouveau programme de fidélisation auprès des donateurs, ainsi que des mécanismes de recherche et de mise à jour, sont en voie d'être développés. Selon Mme Sylvie Roy, responsable, à la Fondation, de la recherche et des relations avec les donateurs, «les programmes de fidélisation représentent désormais une tendance générale dans le domaine de la philanthropie». En effet, avec l'encombrement du marché, les donateurs, de plus en plus sollicités, sont obligés de faire des choix, précise-t-elle.

On vise à implanter le nouveau programme d'abord auprès du milieu corporatif (entreprises, Fondations et organismes sans but lucratif), de la communauté universitaire (enseignants, cadres, employés, étudiants) et des diplômés. Il s'agit de faire comprendre aux donateurs qu'ils ont bien fait d'investir dans la Fondation et, surtout, de démontrer leur apport concret au développement de la formation, de la recherche et de la création. Ainsi, au cours des prochains mois, des rencontres personnalisées seront organisées entre, d'une part, les partenaires les plus importants de la Fondation et, d'autre part, la rectrice, Mme Paule Leduc, et le vice-président de la Fondation, M. Gil Désautels. Un événement annuel est également prévu soulignant les réalisations de professeurs, de chercheurs, et d'étudiants boursiers. Des donateurs, ceux qui appuient des recherches en particulier, seront également invités à siéger aux conseils de direction de certaines Chaires. En outre, on cherchera à développer une «approche segmentée» auprès d'entreprises oeuvrant dans des secteurs ou des créneaux



Mme Sylvie Roy, responsable à la Fondation de l'UQAM de la recherche et des relations avec les donateurs.

très spécifiques (bio-technologies, multimédia, etc.).

Enfin, la Fondation entend déployer des efforts plus soutenus auprès de la communauté étudiante. Développer des partenariats avec les associations étudiantes, ainsi que des projets répondant à leurs besoins, tels que des programmes de bourses, comptent parmi les objectifs du programme de fidélisation, de souligner Mme Roy.

Rappelons que 11 000 donateurs, environ, ont contribué au succès de la dernière campagne de financement de la Fondation de l'UQAM: un peu plus de 17 millions \$ provenaient du milieu corporatif, 3 125 179 \$ de la communauté universitaire - l'objectif initial était de 1 500 000 \$ - 2 374 747 \$ des diplômés et 665 050 \$ des amis de la Fondation.

### SOUTENANCES DE THÈSE

#### En psychologie

Mme Marie-Josée Chouinard  
*Efforts des lésions frontales sur le contrôle et l'apprentissage sensorimoteur.*

Direction de recherche:  
Mme Isabelle Rouleau  
Le 23 octobre 1997.

Mme Sylvie Laferrière  
*Comparaison des modèles prédictifs de deux formes de conduites parentales à caractère violent: la violence physique mineure et l'agression verbale/symbolique.*

Direction de recherche:  
M. Camil Bouchard  
Le 6 novembre 1997.

M. Martin Lepage  
*Séquentialisation motrice et aires corticales frontales: effets des lésions frontales et neuroimagerie fonctionnelle.*

Direction de recherche:  
M. François Richer  
Le 23 octobre 1997.

#### En sciences de l'environnement

Mme Lisa Kellman  
*Contamination des eaux de surface par les nitrates - Repérage des sources contaminantes et des transformations biogéochimiques à partir des rapports <sup>15</sup>N/<sup>14</sup>N.*

Direction de recherche:  
M. Claude Hillaire-Marcel  
Le 3 novembre 1997.

## Organisée par les SVE Une semaine consacrée à la carrière et à l'emploi



Dans l'ordre habituel: mesdames Christine Cuerrier, conseillère d'orientation et Sylvie Blais, conseillère en emploi, du comité organisateur de la semaine «carrière et emploi». Était absente, madame Louise Trudel, conseillère en information scolaire et professionnelle.

Du 10 au 13 novembre prochains, les Services à la vie étudiante organisent une semaine consacrée à des thèmes d'actualité liés aux études, à la carrière et à l'emploi.

Sous l'idée générale de *Se mettre au diapason*, on propose aux étudiants, aussi bien débutants que finissants, une série de quatre conférences et trois panels où des invités, venant des milieux universitaire et syndical ou du secteur privé, aborderont diverses facettes de la vie professionnelle et du marché du travail.

«L'idée de cette semaine est fort simple, de déclarer Sylvie Blais, conseillère en emploi aux SVE. Il s'agit d'aider les étudiants à mieux orienter leur carrière en obtenant de l'information auprès de gens issus de milieux professionnels. Ainsi, les étudiants qui débutent leur formation pourront se faire une idée de ces milieux tandis que les autres étudiants, en fin de formation, pourront y trouver des pistes de réflexion, des connaissances pour une meilleure insertion professionnelle».

Pour obtenir un programme plus complet, on se présente au local A•R505 ou A•R720.

### Taux de chômage par secteurs à l'UQAM 1991 - 1996 (Tous cycles confondus)

Sciences de la gestion:	8,6 %
Sciences humaines:	8,5 %
Sciences:	8,1 %
Sciences de l'éducation:	7,5 %
Lettres et communications:	8,1 %
Arts:	10,6 %

**Moyenne du taux de chômage pour l'ensemble des diplômés (tous cycles confondus): 8,3%**

Source: Bureau de la recherche institutionnelle (BRI).

### Scrutin en cours Personnel de soutien à l'Assemblée des gouverneurs

La période de scrutin visant à permettre la désignation d'un membre du personnel de soutien, à titre de personne invitée, à l'Assemblée des gouverneurs de l'Université du Québec, est déjà débutée et se poursuivra jusqu'au 11 novembre prochain. Provenant des différentes constituantes du réseau de l'UQ, les candidats officiellement mis en nomination sont: Mme Danielle Joly (INRS), Mme Johanne Lavoie (UQAC), Mme Lorraine Saumure (Télé-université) et M. Louis Sénécal (INRS-Santé). Les membres du personnel de soutien de l'UQAM désirant se prévaloir de leur droit de vote doivent se présenter, munis d'une preuve d'identité, au Secrétariat des instances, pavillon Athanase-David, local D 4500, aux heures suivantes: de 9 h à 12 h et de 13 h à 17 h. Pour en savoir davantage sur les candidats ou le déroulement du scrutin, voir les informations complémentaires affichées dans les divers babillards du campus ou composer le 987-3000 poste 8422.

## Titres d'ici

### Des femmes à la mairie

Qui sont les maires et les mairesses du Québec? Quelles sont leurs motivations, leurs façons d'être ou d'agir? Et surtout, dans la mesure où moins de 10 % des municipalités sont dirigées par une mairesse, quel est le profil de ces femmes d'exception? Ont-elles été confrontées à des difficultés particulières? Se distinguent-elles de leurs collègues masculins au niveau de leurs caractéristiques socio-économiques? De leur cheminement politique? De leurs



priorités d'action? Manifestent-elles une solidarité particulière à l'endroit des femmes? Autant de questions auxquelles répond *Maires et mairesses* réalisé par Évelyne Tardy, professeure de science politique à l'UQAM, Manon Tremblay, professeure de science politique à l'Université d'Ottawa et Ginette Legault, professeure de sciences administratives à l'UQAM.

L'ouvrage repose sur une enquête par questionnaire menée auprès de 249 maires et 88 mairesses, ainsi que sur 70 entrevues. Dans un premier temps, les auteures comparent les profils des maires et des mairesses, ce qui leur permet de «faire émerger les effets de la différenciation sociale sexuée», en ce

qui concerne les antécédents, l'engagement et le style de leadership des personnes élues. À cela, s'ajoute une deuxième démarche comparative qui, partant du constat que «l'être femme n'est pas univoque», s'intéresse aux différences entre les mairesses elles-mêmes. Dès lors, les auteures s'interrogent: parmi ces battantes, lesquelles sont «les véritables actrices du changement des mentalités et des rapports de pouvoir que l'on se plaît à souhaiter en ce qui a trait à la participation des femmes en politique et à leur acceptation?»

### Apprentissage de la gestion financière

Ce *Traité de gestion financière*, écrit par deux professeurs de l'École des sciences de la gestion, se veut un ouvrage d'introduction au domaine, conçu principalement à l'intention des étudiants du premier cycle universitaire.

Ayant pour objectifs de présenter de manière simple et claire les thèmes essentiels de la gestion financière et de livrer une synthèse des diverses théories, le traité comporte trois volets.

Dans le premier, intitulé «Les



principaux outils de prise de décisions», on y aborde une série de sujets tels que le budget de trésorerie, les états financiers prévisionnels, les calculs financiers, etc. Le second, consacré au «financement de l'entreprise», fait état de plusieurs aspects dont les actions privilégiées, les actions ordinaires, les marchés financiers, le financement à court terme, le choix d'une structure financière, etc. Enfin, le dernier volet est entièrement consacré à «la gestion des actifs» et ses différentes facettes: évaluation d'une entreprise, fusions et acquisitions, gestion des comptes clients, gestion des stocks, etc.

Remarquons aussi que les deux auteurs ont cherché «dans la description du contexte décisionnel et dans les choix des illustrations et des problèmes, à privilégier les contextes canadien et québécois, ce qui (...) facilitera encore l'apprentissage de la gestion financière».

*Traité de gestion financière. Une perspective canadienne et québécoise* par Guy Mercier et Raymond Théoret, Presses de l'Université du Québec, 1997, 708 p.

### Le télétravail en évolution

La dernière parution de *Technologies de l'information et société* (Vol. 8, no 4) - dont Gaëtan Tremblay, professeur à l'UQAM, est rédacteur en chef associé - présente quatre éclairages particuliers sur le télétravail qui mettent en relief ses évolutions récentes et les enjeux qu'il soulève.

Dans un premier temps, Dominique Carré et Sylvie Craipeau examinent la diffusion du télétravail à partir de deux stratégies entrepreneuriales: l'une de délocalisation et



d'externalisation du travail, et l'autre de mobilité du travail. Les nouvelles figures organisationnelles qui en résultent, ainsi que leurs conséquences culturelles, font l'objet de la réflexion. Pour sa part, Vittorio di Martino note le déplacement du télétravail vers de nouvelles dimensions, dont le bureau virtuel. Constatant l'inadéquation des règles applicables aux postes de travail traditionnels, l'auteur s'interroge: doit-on refaçonner ces règles ou en édicter de nouvelles? Sur la base de quels principes? Dans une autre optique, Danielle Massé, François Lapointe et Nathalie Beaudoin, abordent le télétravail à partir de l'expérience de fonctionnaires en fin de carrière qui présentent des incapacités liées à l'âge ou à la santé. Sans nier les risques de marginalisation, l'étude révèle que le télétravail, sous certaines conditions, peut favoriser le maintien en emploi. Enfin, l'analyse des résultats d'une enquête par sondage sur les attitudes à l'égard du télétravail à domicile, réalisée par Thierry Vedel, vient clore ce numéro de TIS qui montre que «malgré tout ce qui a déjà été écrit», le télétravail constitue un sujet encore loin d'être épuisé.

### Littérature sacrée

Dans son plus récent ouvrage, Naim Kattan, chargé de cours au département d'études littéraires de l'UQAM, dépeint une galerie de 18 grandes figures - issues de la Bible et du Coran - dont les caractères ou les traits particuliers ont frappé les imaginaires, d'abord moyen-oriental, ensuite occidental. Citons, entre



autres, Abraham, Jacob, David, Ruth, Esther, Amos, etc.

Pour broser de tels portraits, l'auteur se livre à une lecture des textes sacrés, dans leur langue d'origine, soit l'hébreu et l'arabe; lecture qui révèle, pour lui, des «... figures bibliques qui nous semblent familières mais n'en demeurent pas moins de constantes, de perpétuelles découvertes».

Naim Kattan. *Figures bibliques. Des patriarches aux prophètes*, Éditions Guérin Littérature, Montréal, 1997, 178 p.

### ...Encadrement (suite de la page 1)

champs disciplinaires. En fait, rappelle-t-elle, certains développements scientifiques porteurs, ainsi que beaucoup de domaines de recherche, se situent au confluent de plusieurs disciplines. À l'UQAM, c'est le cas, par exemple, des sciences cognitives, des sciences de l'éducation ou encore des sciences de l'environnement. Des développements scientifiques qui permettent aussi d'ouvrir de nouveaux créneaux de recherche. Quant à la concertation interuniversitaire, la vice-rectrice note qu'elle existe depuis longtemps. La voie de la collaboration interuniversitaire permet, selon elle, de concrétiser ce qui en constitue la base, soit la collaboration entre chercheurs. Parallèlement, «il faut, ajoute Mme Drapeau, main-

tenir une offre de programmation qui respecte la spécificité et l'identité des différents établissements».

Le 4 novembre, le Comité des suivis remettra son rapport à la Commission des études. Si la proposition de créer des unités sectorielles, (équivalents des facultés) est acceptée, précise Mme Drapeau, le rôle de la Commission des études et des sous-commissions, notamment, sera examiné, ainsi que l'avenir du vice-rectorat à la formation et à la recherche.

### ...Musique (suite de la page 1)

pédagogie musicale. Il en va de même avec l'Université Concordia en vue de la mise en place d'une maîtrise conjointe en musicothérapie. Enfin, la Commission des universités sur les programmes invite l'UQAM à développer des activités destinées à renforcer la contribution de la musique aux autres arts. En effet, souligne M. Dauphin, l'UQAM serait particulièrement bien placée pour offrir de tels programmes, puisqu'elle oeuvre dans tous les domaines des arts de la scène et des arts visuels, et qu'elle a toujours priorisé l'interdisciplinarité, comme en fait foi son nouveau doctorat interdisciplinaire en étude et pratique des arts, un programme unique au Canada.

Un comité de travail a déjà été créé afin de faire rapport à la Commission, au printemps 1998, sur les travaux en cours pour assurer la mise en oeuvre de l'entente de partenariat, ainsi que sur l'état des discussions concernant les autres projets de rapprochement. La Commission prévoit également que tout développement de nouveaux programmes en musique, et ce à tous les cycles, sera planifié dorénavant à l'échelle québécoise et non plus à celle institutionnelle, comme ce fut le cas par le passé.

Rappelons que l'on dénombre au Québec quelque 78 programmes en musique qui appartiennent aux grandes sous-catégories disci-

plinaires suivantes: formation de type général, interprétation (classique, jazz, pop), composition, histoire de la musique et musicologie, éducation musicale.

\* Soulignons, dans la mise à terme des travaux entourant la conclusion de cette entente de partenariat, le rôle particulièrement important de M. André Lamarche, ancien directeur du département de musique à l'UQAM et maintenant vice-doyen de la famille des Arts.

## Le réseau Bougainville

# Un projet étudiant d'envergure

Un groupe d'étudiants en sociologie de l'UQAM, dont François Bergeron, Luc Bonneville et Dimitri della Faille, ont développé un projet ambitieux, soit celui de créer un «réseau mondial d'échange et d'intelligence collective pour les jeunes universitaires francophones». Pour y parvenir, ces étudiants, supervisés par Charles Halary, professeur au département de sociologie de l'UQAM et directeur du Groupe d'étude sur la mobilité mondiale dans l'enseignement supérieur (GEMMES), ont créé le site Internet Bougainville: [www.unites.uqam.ca/Bougainville](http://www.unites.uqam.ca/Bougainville).

Inspiré du nom d'un navigateur français qui, après avoir accompagné Montcalm au Canada, entreprit de 1766 à 1769 une longue expédition scientifique autour du monde, le projet Bougainville vise à proposer, par le biais du réseau Internet, toute une gamme de services aux étudiants francophones qui poursuivent des études à l'étranger. Outre les multiples objectifs du projet, on retrouve déjà, sur le site, des statistiques relatives à la mobilité étudiante (principaux pays d'accueil, nombre d'étudiants étrangers, etc.) et des informations sur les universités et les ressources étudiantes (adresses des



sites Internet des universités où se déroulent des activités francophones, des associations étudiantes et des médias étudiants francophones situés aux quatre coins du globe).

De plus, l'équipe Bougainville entend, via son site internet, donner accès à des images et des compte rendus de voyage réalisés par des étudiants de la francophonie. C'est dans ce contexte que d'ici la fin décembre, les travaux d'une vingtaine d'étudiants au baccalauréat en sociologie, actuellement en voyage d'étude à Chicago, devraient se retrouver sur le site.

Enfin, l'équipe envisage en outre de relier entre elles des universités francophones grâce à un système de Webcams, de petites caméras branchées sur Internet, qui devraient éventuellement permettre aux étudiants de la francophonie de se voir dans leurs lieux de passage les plus fréquentés, par exemple, dans le cas de l'UQAM, la sortie métro du pavillon Judith-Jasmin. Bref, un projet d'envergure qui, selon Charles Halary, devrait permettre à l'Université de «renforcer sa position stratégique dans le milieu universitaire de la francophonie».

## COMMposite pour jeunes chercheurs

Jeunes chercheurs en communication, à vos textes! Prêts? Voici qu'existe maintenant sur le Web un site pouvant accueillir vos savantes, voire géniales, cogitations sur ce vaste domaine que constituent les sciences de la communication.

Qu'en est-il exactement? Il s'agit d'une revue électronique, nommée COMMposite, diffusée à partir du serveur du laboratoire de technologies interactives du département des communications de l'UQAM. Cette revue, fondée par des étudiants de la maîtrise et du doctorat conjoint en communication, veut «offrir un tremplin et, dans certains cas, une première expérience de publication à tous les jeunes chercheurs en communication des 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> cycles».

«Dans les faits, précise Eric George, coordinateur de la revue, nos contributeurs peuvent être de trois ordres: soit effectivement des étudiants de second et troisième cycles en communication, soit des étudiants de disciplines avec une perspective communicationnelle (sociologie, économie, linguistique, etc.), soit des gens qui, depuis deux ans et moins, ont complété leur maîtrise ou leur doctorat. Et, chose importante, si nous acceptons volontiers des textes venant d'un peu partout à travers le



monde, la version première doit être conçue en français». Toujours selon les propos de son coordinateur, le site comprendra principalement des textes originaux, rédigés selon les intérêts et champs de recherche des collaborateurs, des articles écrits pour les besoins de la revue ainsi que des recensions de livres.

Bref, comme tient à le souligner Eric George, il s'agit d'assurer le maximum de diffusion, de rayonnement aux premières oeuvres de jeunes chercheurs, et ce, au moyen de l'Internet. Le tout sous le signe de la

qualité et de l'excellence des textes sélectionnés par le comité de rédaction.

Pour plus d'informations, on peut se brancher sur le site en composant le: <http://www.comm.uqam.ca/~COMMposite>

## L'ADSG décerne ses Prix Performance



Les récipiendaires des Prix Performance 1997 soit, de gauche à droite, M. Benoît Deshaies Jr., directeur général de Vacances Air Transat, Mme Micheline Lemire-Martin, vice-présidente, gestion du risque, de la Banque Royale du Canada et M. François-Xavier Seigneur, président des Services de promotion et de publicité Effix.

Dans le cadre de sa Soirée Prix Performance 1997, l'Association des diplômés-es en sciences de la gestion (ADSG) a honoré trois gestionnaires, diplômés de l'UQAM, pour «la qualité exceptionnelle de leur cheminement professionnel et pour leur contribution au rayonnement de l'économie québécoise». Les lauréats, qui ont vu leur réussite ainsi soulignée, sont: M. François-Xavier Seigneur (B.A.A. 1972), président des Services de promotion et de publicité Effix, Mme Micheline Lemire-Martin (M.B.A. 1996), vice-présidente, gestion du risque, de la Banque Royale du Canada et M. Benoît Deshaies Jr. (M. B.A. 1993),

directeur général de Vacances Air Transat.

Notons que la cérémonie de remise des prix, qui s'est déroulée sous la présidence d'honneur de la rectrice, Mme Paule Leduc, a été suivie d'un souper-spectacle mettant en vedette le chanteur Robert Charlebois et l'humoriste Jean-Guy Moreau. Plus de 350 personnes - dont des diplômés et des professeurs de l'École des sciences de la gestion, des représentants du monde des affaires et de la direction de l'UQAM - ont assisté à l'événement, qui a eu lieu en octobre dernier, au Centre Sheraton de Montréal.

## Conférence sur les changements climatiques

L'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM (ISE) ainsi que l'Association de climatologie du Québec s'associent au Programme canadien des changements à l'échelle du globe de la Société Royale du Canada pour l'organisation d'une séance d'information sur les changements climatiques qui se tiendra le 12 novembre prochain au pavillon Athanase-David de l'UQAM, salle DR-200. À cette occasion, M. Marc Lucotte, directeur de l'ISE, MM. Jean-Philippe Waub et José Prades, professeurs à l'UQAM, ainsi que d'autres experts et des représentants des gouvernements du Québec et du Canada prendront la parole.

La conférence abordera les aspects suivants: les fondements scientifiques à la base de notre compréhension et de nos connaissances actuelles sur les changements climatiques; les principaux enjeux rattachés aux répercussions des changements climatiques au Québec; les stratégies et engagements interna-

tionaux liés à cette problématique; un portrait des initiatives nationales et provinciales dans ce dossier, etc.

À noter que la période d'inscription hâtive à la conférence de l'UQAM a été étendue jusqu'au 5 novembre. Pour de plus amples renseignements, on peut composer le 987-4717 ou 987-3767.

**Vite lu**

### Prix de l'Acfas

Dans le cadre de la 5<sup>e</sup> édition du Concours de vulgarisation scientifique de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences, Jozée Sarrazin, candidate au doctorat en sciences de l'environnement, a obtenu un prix pour son article *Une vie marginale dans les abysses*. En plus de recevoir une bourse de 2 000 \$, cette étudiante de l'UQAM voit son texte publié dans Interface et Québec Science.

## D'art en art

# Georges Rousse, maître du trompe-l'oeil



J. A. Martin

Le peintre-photographe Georges Rousse en train de compléter son intervention dans l'atelier multitechnique de l'ancien pavillon de design de l'UQAM, à l'angle des rues Sherbrooke et Jeanne-Mance.

**D**urant les deux dernières semaines du mois d'octobre, Georges Rousse, peintre-photographe français de renommée internationale, a exécuté une intervention sur l'architecture intérieure de l'atelier multitechnique, faisant partie de l'ancien pavillon de design situé rue Sherbrooke. Intervention qui aura permis à huit

étudiants inscrits en arts plastiques de participer de manière concrète et active, sous forme de stage crédité, au processus de création artistique tout en faisant l'apprentissage d'une technique au carrefour de plusieurs médias, notamment la peinture, le dessin, la photo ainsi que l'architecture.

Lors de son séjour montréalais, M. Rousse, invité du département d'histoire de l'art de l'UQAM, a également reçu dans son atelier provisoire bon nombre d'étudiants, de professeurs, de critiques et de spécialistes qui s'intéressent à l'art contemporain, tout particulièrement au phénomène de l'anamorphose\*, afin de discuter de ce dernier ainsi que de

sa démarche personnelle de créateur. De plus, certaines de ses œuvres sont exposées, jusqu'au 22 novembre, à la Galerie de l'UQAM.

Pourquoi avoir proposé à Georges Rousse de venir créer une œuvre à l'UQAM? «Voilà près de dix ans que j'observe, que je fréquente l'œuvre de cet artiste à la démarche pour le moins singulière, explique Jocelyne Lupien, professeure au département d'histoire de l'art et commissaire de l'exposition intitulée *Anamorphoses, arcimbolques et images spéculaires*. Et je peux dire, qu'en art contemporain, il est l'un des artistes les plus représentatifs lorsqu'il est question de mise en perspective particulière des images, de trompe-l'oeil, bref d'anamorphose».

lieu alors disparu. Pourquoi avoir choisi une telle démarche? «Parce que Rousse, répond Jocelyne Lupien, est une personne très sensible à l'espace intérieur des lieux, à leur disposition ainsi qu'au jeu de la lumière. Cette émotion lui permet alors de pressentir la potentialité artistique du lieu tout en conceptualisant déjà le projet à venir. Projet où il peut allier ses techniques préférées, soit la peinture et la photographie.»

\* Jocelyne Lupien définit ainsi l'anamorphose: «Une image déformée à partir des principes de la perspective et qui se redresse au moyen d'un décodeur placé devant celle-ci, soit le déplacement latéral du corps du spectateur, soit le regard de ce dernier dans un cylindre-miroir».

La démarche de ce peintre-photographe de *in situ* est à la fois simple et complexe. Il choisit des bâtiments désaffectés, sur le point d'être restaurés ou démolis, où il peint sur le sol, les murs et au plafond, de grandes figures géométriques colorées ou des réseaux linéaires crayonnés qu'il photographie par la suite; l'œuvre finale est une immense photo-couleur qui reproduit son intervention sur le



## Deux expositions au Centre de design



### Henri Ciriani, architecte

À l'occasion de la remise du *Arnold W. Brunner Memorial Prize in Architecture* par l'American Academy of Arts and Letters à l'architecte Henri Ciriani, une exposition, réalisée avec la collaboration de l'Atelier Ciriani de Paris et du Service culturel du Consulat général de France à Québec, rassemble 36 dessins, photographies et croquis originaux. Le prix de l'American Academy vise à souligner le rayonnement intellectuel de l'œuvre de M. Ciriani, ainsi que son engagement social et pédagogique. La présentation de l'exposition a été rendue possible grâce au soutien d'Arriscraft International INC. Le vernissage

aura lieu mercredi le 5 novembre à 18 h.

Date: du 6 novembre au 14 décembre 1997

Horaire: du mercredi au dimanche, de 12 h à 18 h

Endroit: Pavillon Design (DE), Centre de design (UQAM)

Adresse: 1440, rue Sanguinet  
Renseignements: 987-3000 poste 3395

Entrée libre.

### Pierre Neumann, graphiste suisse

Le Centre de design présente une exposition des affiches de Pierre Neumann, graphiste suisse. Signaux, posters, épigraphes, tracts, cimaises, etc., associent photographie et typographie avec fantaisie, rigueur et surprise. Par la diversité des sujets traités, les réalisations de Pierre Neumann cherchent à susciter stimulation et réflexion. Elles ont contribué à renouveler le paysage urbain. En tout, 120 affiches qui couvrent la période 1988-1996. L'exposition a été réalisée grâce au soutien du Consulat général de Suisse à Montréal, de Pro Helvetia et de la

Fondation UQAM. Le public pourra rencontrer M. Neumann le soir du vernissage, mercredi le 5 novembre à 18 h.

Date: du 6 novembre au 14 décembre 1997

Horaire: du mercredi au dimanche, de 12 h à 18 h

Endroit: Pavillon Design (DE), Centre de design (UQAM)

Adresse: 1440, rue Sanguinet  
Renseignements: 987-3000 poste 3395

Entrée libre.



## Vite lu

### Bourses d'excellence en théâtre

Le département de théâtre attribue annuellement des bourses d'excellence provenant du fonds constitué par la vente de billets d'entrée aux présentations publiques des mémoires-créditations de son programme de maîtrise. Le nombre de bourses peut ainsi varier d'une année à l'autre ainsi que leur montant.

Pour l'année 1997, un total de trois bourses ont été distribuées: Ginette Racine a reçu la bourse remise à l'étudiant qui, admis sur la base de son dossier universitaire, a réussi les 12 premiers crédits des cours de la maîtrise en Art dramatique avec la meilleure moyenne.

René Poirier et Stéphane Zarov se sont mérités *ex aequo* la seconde bourse remise à l'étudiant qui, admis sur la base de l'expérience professionnelle, a également réussi les 12 premiers crédits des cours de la maîtrise en Art dramatique avec la meilleure moyenne.